

IDOL

Thierry Berlanda

Thriller

Prélude

Dès que l'info avait fuité, le trafic SMS avait atteint un pic à mi-hauteur entre l'élection d'un pape et la mort de Lou Reed. Pete Locust débarquait à Paris pour la première fois depuis trente ans ! La légion de ses fans dispersés n'avait pas attendu le signal des rabatteurs d'Instagram pour jaillir de l'anonymat où elles barbotaient depuis trop longtemps. Le Locust arrivait ; il leur fallait illico savoir quand, pour combien de temps, et dans quelle salle il allait jeter ses éclairs. Vite submergé, le dispositif commercial des soi-disant sorciers du media planning n'avait pas tenu une journée sous la mitraille de ce genre de tweets capables de pourrir en quelques heures la réputation d'un label. Du coup, l'ouverture de la vente des billets avait été avancée, et tout le stock vendu dans la seconde après le clap.

Depuis, révélations au compte-gouttes, création du manque, intox à gogo et autres artifices balayés par la vague des groupies extasiées tournaient à vide dans le bocal des communicants névrotiques de *Capitol Records*. Titiller les adoratrices de Harry Styles, ça peut faire marrer, mais jouer avec les nerfs des fondues de Locust, c'est ni plus ni moins risquer sa peau.

Deux semaines plus tard, par un soir de novembre décalqué des Légendes de la Crypte, goths à dents de lait ou vieilles peaux de la *Beat generation* barbouillées de peintures de guerre, toutes étaient sorties de leurs catacombes pour déferler sur le Zénith. Les places n'étaient pas données, la pluie piquait férocement et le vent cognait plutôt dur, mais les allées vers le Graal s'étaient quand même remplies depuis le milieu de la nuit précédant le concert. Quinze heures avant l'ouverture des portes, les Locustes avaient déjà rongé le moindre centimètre carré qui les séparait de la scène, et les portiques de sécurité commençaient à grincer sous la pression de leurs crêtes multicolores.

Dimanche, 18h00.

Peu avant l'heure H, son portable greffé à l'oreille pendant que l'invasion de criquets ravage la porte de la Villette, Gillian Pike enregistre les messages du tourneur français de Pete. Assise à la place du mort dans la XJ Premium, elle se contente de temps en temps de dresser le pouce. A l'arrière, Pete décode en tétant son chibouk : billetterie en surchauffe, Zénith bourré les deux soirs. Au volant du hors-bord, Silent Rock sourit à sa façon, comme on plisse les yeux pour se protéger du soleil.

L'équipe avait débarqué à 17 heures, dans les flashes de paparazzi qui venaient de se taper un Paris Roissy à moto sous la flotte. Leur récompense à l'arrivée ? Prendre dans les dents le *fuck you* caractéristique du Locust. La légende avait beau compter nettement plus d'heures de vol que le 767 qui l'avait arraché à son *Golden State*, dès sa sortie du zinc on avait frôlé le soulèvement. Pas l'hystérie collective que déclenche les BTS ou autres châtrés en layette, mais une sorte de saisissement, qui débutait par la fixité soudaine du regard d'un premier touriste en transit, se poursuivait par une évolution rapide en tétanisation complète, puis par la coagulation de deux, trois, quatre autres voyageurs, et bientôt douze, agrippés comme des morts-vivants au *Stylish Trench Overcoat* à 4000 dollars du dieu du Math Rock.

Pas question de s'éterniser. Après avoir traversé tête baissée le salon VIP, Pete et ses prétoriens avaient embarqué furtivement dans la Jaguar aveugle livrée la veille par cargo, sans un regard pour les zombies tenus en respect par les flics.

Sa tournée européenne lui collait la nausée, mais ses réticences n'avaient pas fait long feu face aux pressions du fisc US. Se la couler douce en comptant sur les *royalties* de la vente de disques ne permettait plus de payer les échéances. Vendre son *compound* à Holmby Hills ? Il n'était pas prêt à ça. Seule issue ? Reprendre la route. Du coup, depuis la minute où il avait posé le pied hors de *South Mapleton Drive*, Pete traînait une humeur de chien.

Gillian connaissait le code : ne pas tenter de consoler, de câliner ou de minimiser le niveau d'emmerdement, mais être là, organiser discrètement la dispersion des armées ennemies afin de ralentir le moins possible la progression du Locust dans ce monde hostile.

La dernière fois, en 90, Pete avait fait le Grand Rex quelques semaines après Dylan. Zimbo avait donné son meilleur concert en France de toute sa carrière, mais ce que la presse spécialisée avait retenu de la musique yankee de ces années-là avait tout de même été le *Cold Vengeance Tour* de Locust, son rival de L.A, juste devant le *Songs of Drella*, serti dans le

vinyle quelques mois plus tôt par les jumeaux de velours, et brillant au ciel du Rock assombri par l'éclipse de Springsteen en deuil du E Street Band. En effervescence dans sa chambre d'hôtel, Pete avait raffolé des articles que les journaux lui avaient consacrés à cette occasion. Même les rares critiques négatives, émanant de charlots récemment convertis à Guns N'Roses, l'avaient mis en joie.

Cette époque est bien terminée, pense Gillian en observant dans le miroir du pare-soleil le septuagénaire somnolant dans ses volutes de ganja. Elle travaille pour lui depuis cinq ans, un record, et voit arriver le moment où elle le plaquera pour aller, comme toutes les jolies filles de son milieu, se marier à Redmond avec un cadre supérieur de Microsoft. Si encore Pete voulait profiter du temps libre avant les concerts pour braquer les boutiques des Champs-Élysées ou du Marais, elle aurait été en partie dédommée de sa peine de se le cogner non-stop ! Mais là, le regardant avec amertume dans l'alternance de noir et blanc des lampadaires du boulevard, elle ne se souvient pas d'une seule fois où il lui aurait proposé de l'emmener dans un restaurant chic ou de la laisser libre deux heures pour qu'elle claque son salaire moelleux chez Prada.

Depuis un bout de temps, plus question non plus pour Pete de descendre à l'hôtel. « Tu me vois signer des autographes aux fausses blondes du Ritz ? Tu sais comme les gens ont l'air gentil au début, Honey, mais au fond tout ce qu'ils veulent c'est vous dévorer. »

Tu n'as peut-être pas tort, mais c'est toi seul que les gens veulent dévorer. Moi, ils me foutent plutôt la paix.

Sans quitter la route des yeux, Silent Rock se penche lentement vers Gillian en baissant le son de la radio.

_ Tu m'as parlé ?

_ Non. On arrive quand ?

_ Vingt minutes. Le boss a l'air cool, tu ne trouves pas ?

Elle soupire en avançant la lèvre inférieure. Sa mèche se soulève, aussi nette et noire que le vinyle d'Eleanor Rigby.

_ J'efface les obstacles, mec. Je lui dégotte pour trois jours un appartement aux... Buttes-Chaumont, (elle trébuche à peine sur ce mot pourtant imprononçable pour les Américains), je lui trouve même de la came de premier choix, et un Petrus l'attend au frais. Tu peux me dire pourquoi il ne serait pas cool ?

Le chauffeur approuve d'un clin d'œil en revenant à sa position initiale.

La Jaguar glisse en ligne sur le Périphérique. Trajectoire parfaite, température optimale, deuxième concerto de Mendelssohn exhalé par les enceintes *Focal Utopia* : tout a l'air sur les

rails. Il n'empêche que Gillian tapote nerveusement son paquet de Black Devil en sirotant sa mélancolie.

_ J'en ai marre de ce disque ! Pas toi ?

_ Le boss a besoin de ça pour se mettre en condition...

_ Si ses adoratrices savaient qu'il ne peut plus piffer le rock et qu'il n'écoute aucune musique d'après 1870, elles feraient une sale tête !

_ Il supporte encore Bowie.

_ Normal, c'était son meilleur pote.

19h30.

Le Zénith est comme une grosse orange dont on aurait pressé le jus. Problème, au GO des maous de la sécurité, le jus voudra entrer de nouveau dans l'orange. Colonnes étirées sur 300 mètres devant les entrées de la salle, piétinant dans la bruine glacée, un mec pour cinq filles, toutes affûtées comme des lames, le peuple des Locustes est rassemblé, tendu à bloc. La tribu qui se pointerait maintenant pour lui contester son espace finirait en copeaux. Mais entre eux ils restent cool, ils s'envoient des signes codés, et jeunes ou vieux ont tous le même âge, qui frémissent de rire à l'instant T, et aussitôt après plongent ensemble dans une sorte de recueillement.

Les conversations n'élèvent pas le niveau mystique de l'événement, mais c'est connu, les Locustes ne détestent pas redescendre parfois sur terre pour parler technique :

- _ Tu as son dernier album ?
- _ *Unlimited fun* ? Une tuerie, mais il a déjà cinq ans !
- _ Il paraît qu'il a enregistré autre chose...
- _ J'aimerais. Mais je crois que c'est un *fake*.
- _ C'était dans les Inrocks !
- _ Alors ça le fait.

Aux premiers accords plaqués de Billy Stemp, clavier de Pete depuis la tournée australienne de 2008, la respiration des Locustes va s'interrompre. A la seconde où Bill Cicada, le nouveau guitariste, lancera le riff de *Flight to you*, l'ivresse les gagnera. Quand à cet instant Alex Barakovski fera claquer les mêmes trois notes de basse qui ont dû retentir au commencement du monde, quand le pied de batterie de Bob Patterson entrera en piste à la huitième mesure, quand illico la poursuite Eurolite traversera la salle depuis le fond pour cribler de lumière l'idole de *Los Angeles* à la voix séraphique, l'ivresse tournera au délire.

De l'extérieur, on pourra voir alors la grosse orange battre comme un cœur : celui d'une lionne au moment de charger.

Gillian est debout dans la loge de Pete, connectée par tous les membres et tous les sens à l'ensemble des paramètres de la réussite d'un concert de rock : le label, le tourneur, la presse, la balance, la lumière, la sécurité et le Saint-Esprit. Tandis qu'elle vrombit comme une abeille à l'entrée de sa ruche, Silent Rock reste assis, le dos appuyé au mur, l'air de regretter que

l'endroit ne soit pas pourvu d'une cible à fléchettes. Pete en est au miroir à spots, à tirer un trait de khôl sur le bord de ses paupières inférieures, geste qu'il ne délègue à personne. Ses deux Gibson Goldtop et ses deux sèches Aaron Lewis ont été accordées il y a moins de dix minutes. Mais Pete va vouloir revoir le sujet. Et comme son oreille est moins bonne que l'accordeur électronique, il va encore enrayer le système et faire attendre le public un quart d'heure supplémentaire à se farcir de la country au kilomètre, avant de consentir en grognant à revenir à la situation de départ.

Gillian a vu 100 fois ce manège, et c'est devenu une torture. Silent Rock l'a vu davantage encore, et il s'en fout.

Pete se lève en même temps que des appariteurs emportent les guitares. Il les suit des yeux jusqu'au bord de la scène, pour vérifier que les types posent délicatement les instruments sur leur pied. Gillian est dans son dos, son portable à l'oreille.

_ La production demande si on y va, Pete.

_ La production n'a rien à demander. Tu le sais, Honey, et tu me dis ça exprès pour me faire chier.

_ Excuse-moi. Ce sera... quand tu voudras.

Le Locust pince délicatement la joue de la jeune femme entre deux doigts jaunes, ajuste sa veste devant elle comme si ses yeux étaient des miroirs, et lève son pouce.

Aussitôt, Gillian envoie le feu vert. « L'empereur a décidé de faire entrer les fauves », murmure-t-elle dans son téléphone. Mais elle peut bien faire de l'ironie ! Elle sait qu'à la minute où Pete entrera sur scène, qu'il n'aura plus sa mère pour le border et plus personne que lui-même qui puisse l'aider, il trouvera encore le moyen de la bluffer. *Parce que c'est le meilleur, ce sale con !* Et c'est pour ça que le cadre supérieur de chez Microsoft devra encore attendre quelques années avant de la mettre dans son pieu.

Minuit.

Pete vient de coller une trempe à 6000 nanas et 1000 mecs, tout seul comme un grand. Ils ressortent du Zénith montés sur des échasses, d'un pas imprécis, mais en altitude.

_ On le reverra quand ? Peut-être jamais.

_ Arrête, ça me fait chialer.

Gillian avait épousseté in extremis les marques de farine sous le nez de Pete à l'instant de son entrée en scène. Après ça, deux heures de vol plané. Le gros son, les harmonies raffinées de Stemp et Cicada, le beat renversant de Patterson, rien au hasard, répété deux cents fois dans le studio de Pete à Los Angeles, mais restitué avec la fraîcheur d'une gagnante de The Voice et l'urgence d'un gosse qui braille pour deux dollars son folk aux terrasses de Greenwich Village.

Maintenant, Pete dort à l'arrière de la Jaguar. Gillian peut se détendre un peu, en attendant que résonne le Pixie des premiers mails au sujet des concerts de la semaine prochaine : Bruxelles, Berlin (2 soirs), Hambourg, Cracovie. Cherchez l'intrus ! *Autrefois, il y avait son goût prononcé pour les Polonaises. Mais maintenant qu'une fille lui fait moins d'effet qu'un cheeseburger...*

Rue de Crimée, Silent Rock pousse un peu les rapports de la XJ. Entre deux mouvements du 2^{ème} concerto de Mendelssohn, on entend à peine le bruit mouillé des pneus sur la route. Direction Botzaris, un appartement au dernier étage, qui donne sur les Buttes, juste ce que Pete voulait. Gillian avait béni le cadre de l'ambassade US qui lui avait dégotté ce plan. Pour Silent Rock et elle, elle avait réservé dans un hôtel proche, à la Villette, où le chauffeur ne dormirait que de l'œil qu'il maintient ouvert pour conduire.

On chantonne à l'arrière. Archifaux. Le charme du concert est vite retombé, aussi vite que le flash cocaïné de Pete. Avant d'aller se coucher, il réclamera son sucre au LSD pour chasser les ombres de la descente, et le cycle recommencera à l'identique le lendemain.

Or les cycles parfois déraillent... Au dernier feu avant la destination, Gillian perçoit une cassure dans l'ambiance feutrée. Le Locust s'est redressé sur son siège, et pose fermement la main sur l'épaule de Silent.

_ Stop, mec !

Il a envie de gerber ou quoi ?

Pete ouvre des yeux inhabituellement grands.

_ Je vais sortir.

_ Je t'accompagne, demande Gillian ?

_ File-moi du fric !

_ Du fric ?

_ Magne-toi, *honey* !

Elle fouille nerveusement dans son sac Loewe acheté la semaine d'avant à Barcelone, et plaque 2000 dollars dans la main de Pete. Le Locust perçoit l'agacement de Gillian. Il penche légèrement la tête d'un coup sec sur le côté pour lui montrer qu'il a repéré qu'elle désapprouve, et aussi qu'il s'en moque et qu'en plus elle vient de marquer un but contre son propre camp. Le regard de Pete, hissé au treuil derrière ses Tom Ford vintage, est un choc pour Gillian.

Quand l'idole chiffonnée sort de la voiture, Silent pose sa main sur le bras tremblant de la jeune femme :

_ Pas d'angoisse ! Il est comme ça. Tu le connais. Il a besoin de toi plus que de lui-même. Demain matin, il dira « *Honey*, sans toi je déjante ».

_ Je ne crois pas. Au mieux, il dira « *Honey*, trouve-moi un hammam ! »

Elle le suit des yeux. Il n'avance pas vite, mais il sait où il va.

_ Qu'est-ce qu'il fout ?

_ Oh non, merde ! Regarde-le ! Tu le crois, ça ?

Silent Rock a déjà la main sur la poignée de la portière. Gillian le retient.

_ Laisse. Pour le moment, il n'y a pas de grabuge. Ça lui fait prendre l'air.

_ Ou un coup de couteau...

Pete a remonté la légère pente du trottoir luisant de pluie avec l'embarras d'une tortue *leatherback* sortant de l'océan pour pondre à l'autre bout de la plage. Maintenant, il parle à une fille, debout contre un mur, flamand rose endormi sur une patte.

Gillian ne le quitte pas des yeux, Silent Rock affiche un quart de sourire :

_ Il n'a pas ramassé une pute depuis au moins quatre ans. Qu'est-ce qu'il fout, ce vieux dingue ?

_ Merde ! J'avais envie de dormir, moi ! On aurait pu facilement lui avoir une *call girl*.

Gillian hésite entre le fou-rire et le qui-vive :

_ Gaffe ! Il la ramène, on dirait.

Pete et la fille descendent vers la voiture. Exactement le genre de caisse qui fait passer au vert toutes les diodes d'un cerveau de gagneuse délabré par le crack. Elle, on dirait plutôt qu'elle

se méfie. Réflexe de prudence d'une connaisseuse qui a dû vérifier plus d'une fois que le carrosse ne fait pas le prince, elle tente de regarder à l'intérieur.

Silent Rock lâche un constat définitif :

_ Mignonne, mais une vraie loque.

Il baisse la vitre fumée côté Gillian. Apercevant l'hercule à queue de cheval près de la petite sœur de Louise Brooks, la recrue de Pete a un léger mouvement de recul. Locust le remarque.

Rien ne lui échappe jamais. Alors il se fait aussi doux qu'il peut :

_ C'est un plan super clair, *babe*. Ils nous accompagnent chez moi, c'est tout. Après on ne sera que tous les deux, comme je t'ai dit.

La fille est déjà rassurée. Elle ne donne pas le sentiment de craindre les croisières en bande. Elle sourit, bien qu'aucune joie n'allume son regard, et grimpe dans la Jaguar. Son parfum bas de gamme à la mandarine mêlé à celui du *flue-cured* qui imprègne ses longs cheveux domine immédiatement les senteurs nobles de l'habitable. Gillian a un haut-le-cœur.

Moins de cinq minutes plus tard, la Premium s'arrête devant un immeuble à la fois chic et visiblement inconnu des agences de tourisme. Ce n'est pas que Pete ait grand-chose à cirer du côté *so frenchy* ; à part les rouleaux sur Zuma Beach, et encore ! rien ne le fait plus rêver. Mais la foule, les mouches à merde, toute cette poisse, et les *selfies* avec trois générations de fans, il n'en peut vraiment plus. Il ne va pas jusqu'à remercier Gillian de lui avoir évité ce cauchemar, mais elle sent qu'il est content d'elle.

_ Tu as les clefs, *Honey* ?

_ J'ai. Tu veux que je monte ouvrir, et voir si tout va bien ?

_ Non maman.

Il balance son pouce en direction du chauffeur :

_ Je veux que tu rentres à ton hôtel avec cette brute, et ne plus voir vos bobines avant demain 11h00.

Gillian acquiesce. Pete sort du carrosse en touchant de l'index, pour saluer la compagnie, le bord d'un chapeau qu'il ne porte pas. La fille le suit du même côté, mais avant qu'elle ait posé le deuxième pied sur le trottoir, Gillian darde un index dans son épaule :

_ Ton nom ?

Les yeux de Gillian sont plus précis que sa bouche : « Tu réponds où je te crève ! »

_ Holly.

_ Tu viens d'où ?

_ Miami Fla.

_ Tu habites où, quand tu es à Paris ?